L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 AOUT 1894. 67me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 25 AOUT 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'ABEILLE

—DU—

1er SEPTEMBRE.

Nous publierons, cette année, comme de coutume, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1893-94 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Ce numéro devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

L'Association du Barreau Américain--Un Discours sur la Corruption des Mœurs Publiques.

"On se plaint de toutes parts, à l'heure qu'il est, de ce que le respect s'en va, de ce que l'on n'a plus foi dans l'autorité, de ce que l'on n'obéit plus à la loi, de ce que l'esprit public s'éteint, de ce que le patriotisme s'oblitère, de ce que l'on ne croit plus à la sainteté des tribunaux, de ce que chacun cherche à se faire justice soi-même, de ce que l'on glisse sur une pente qui conduit à une anarchie morale, cent fois plus à redouter que l'anarchisme qui cherche actuellement à s'imposer par la violence.

Comment en serait-il autrement, puisque ceux qui gouvernent ne se respectent pas eux-mêmes; puisque les dépositaires de l'autorité sont sans cesse un objet de scandale pour les populations et sont tombés, de leur faute, dans un discrédit général; puisque les biens des différentes communautés sont livrés au pillage par ceux qui devraient les sauvegarder et les défendre; puisque la loi elle même a si peu de confiance en ceux qu'elle charge de rendre la justice, qu'elle se croit obligée de les renfermer pour les empêcher de se vendre; puisque les citoyens, ne se sentant plus protégés dans leurs droits les plus sacrés, dans leurs intérêts les plus légitimes, sont forcés de se constituer, nous dirons volontiers, en sociétés de vigilance pour se protéger eux-mêmes."

Voilà à peu près ce qu'a dit, il y a deux jours, à Saratoga, en présence de l'Association du Barreau américain, réunie en convention comme elle le fait tous les ans,

M. M. Storey y faisait un tableau lamentable des désordres dont nous sommes les témoins, aux Etats-Unis comme ailleurs, mais qui devraient moins exister aux Etats-Unis qu'ailleurs, parce que les principes y sont plus larges, plus bienfaisants; parce que chacun y peut donner honnêtement une carrière à son activité et y avoir les coudées franches, sans gêner les allures de ses voisins.

Il se demandait la raison de tous ces maux; et ils la trouvait dans la corruption qui s'est glissée partout dans les régions officielles; dans la transformation qui s'est faite de la politique en politicianisme, du métier d'homme d'Etat en un vulgaire brocantage de places, et de celui de serviteur du public en une honteuse exploitation du public.

Et M. Storey se demandait avec effroi où tout cela devait conduire. Qu'allait-il advenir au milieu des luttes entre le travail et le capital qui sont déjà commencées et ne sont pas près de finir?

Si, au moins, la classe laborieuse avait quelque confiance dans les législateurs, dans les dispensateurs de la justice, on pourrait la déterminer à se soumettre à leurs décisions, à leur arbitrage; mais elle les tient en très médiocre estime, elle s'en méfie. Il faudra donc l'y réduire par la force et ce seront alors d'effroyables calamités.

Il est temps, grand temps de mettre un terme à ce régime de corruption, plus dangereux encore peut-être pour l'ordre public que pour les mœurs?

Mais comment y réussir? La tâche est plus difficile qu'on ne le pense. Comme le dit fort bien M. Storey, il y a dans presque toutes les communautés, Etats ou municipalités, des groupes d'hommes irresponsables, qui ne travaillent que dans l'ombre et dont toute la puissance est occulte. Ils s'entremettent entre les populations et ceux qui les représentent; ils font des votes et de la législation un trafic dont presque tout le profit leur revient. Ce sont eux qui ont le maniement de l'argent et le distribuent à leur gré.

"Voilà tout d'abord où il faut frapper. C'est à la source même de la corruption qu'il faut aller, pour la tarir et l'empêcher d'étendre ses ravages dans le pays. Il ne sert de rien de châtier celui qui se vend, si on laisse échapper celui qui achète; ce dernier est plus coupable, étant plus puissant et plus fortuné.

Rien de plus juste, assurément que ces paroles. Mais il nous semble que l'orateur s'est arrêté à moitié chemin et n'a pas prescrit le grand, le plus efficace, le seul remède, peut-être, au mal.

C'est à la population elle-même qu'il devait s'en prendre; c'est à tous les honnêtes gens qu'il devait faire appel pour leur recommander une vigilance constante, une activité de tous les instants. Tant que la masse des citoyens ne prendra pas la haute main dans les affaires publiques, tant qu'elle ne réduira pas le politicianisme à l'impuissance, en l'étouffant sous le nombre, il ne sera guère possible d'extirper radicalement la plaie qui ronge notre corps politique.

Encore les grèves.

Par quelle fatalité ne pouvons-nous passer un jour ou deux, sans apprendre qu'une ou deux grèves nouvelles viennent d'éclater sur quelque point des Etats-Unis, au Nord-Ouest, au Nord-Est, dans les Etats du centre, mais presque jamais dans l'extrême Sud, à l'exception toutefois de l'Alabama, qui doit de partager avec eux ce triste avantage, aux vastes mines qu'il a le bonheur ou le malheur de posséder; car on ne sait plus vraiment si on doit féliciter ou plaindre les Etats de pouvoir développer chez eux la grande industrie; tant elle y engendre de troubles et de misères.

Ce n'est plus seulement à Pullman City que les ouvriers sont en guerre avec celui qui les emploie, mais dans le New Hampshire, dans les usines China, Webster et Pembroke; dans le Massachusetts, dans les ateliers de la "Manufacturers' Association" dans l'usine Barnaby, dans les "Fall River Iron Works" dans les usines Conantoul, Seaconet et King Philip.

Dans ce seul Etat, plus de 25,000 ouvriers se sont mis en grève et se trouvent sur le pavé.

Ajoutons à cette liste la compagnie de Potterie Berbower, New Jersey, et celle de Oakland, Californie—d'un côté, 250 hommes; de l'autre 2,471; ici 2,080, là 600.

Nous savons bien que les affaires vont très mal à peu près partout, qu'il règne une dépression commerciale effroyable, que toutes compagnies, aux abois, sont obligées de réduire les salaires de leurs employés, sous peine de travailler à perte, de se ruiner même parfois. Mais, au lieu de se traiter en ennemis, de se nuire mutuellement, pourquoi les ouvriers et les patrons ne s'entendraient-ils pas, puisqu'au fond ils ont les mêmes intérêts?

Pour ne citer que les ouvriers de certaines associations de Paris, ne les voyons-nous pas, reconnaissant qu'il y a excès de production sur la consommation, s'entendre pour réduire eux-mêmes leurs heures de travail, afin de permettre à leurs camarades sans emploi de gagner de quoi nourrir leurs familles? C'est là un procédé qui leur fait honneur. Nous sommes persuadés que les patrons, de leur côté, leur auront gré de cette initiative, qu'ils suivront cet exemple et y mettront du leur. La bienveillance, la pitié entre égaux comme entre supérieurs et inférieurs valent toujours mieux que les mesures dictées par l'égoïsme et la haine.

LE FLEURISTE DE LA MUETTE.

On sait que le jardin fleuriste de la Muette sera transféré prochainement au parc des Princes.

Une superficie considérable de terrain va ainsi se trouver libre qui comprend actuellement: 1. 6,867 mètres occupés par l'orangerie, la serre à multiplications, la serre dite de sevrage, dix sept serres de dimensions diverses et dix-huit petites serres pour l'éducation des plantes annuelles; 2. une surface de 5,000 mètres de châssis de couches; 3. 6,587 mètres de jardins pour la culture des plantes de plein air; 4. les terrains occupés par les logements et les bureaux du conducteur chef de service et des principaux chefs de culture qui doivent demeurer à côté des serres, et divers bâtiments de service.

Ces 20,000 mètres de terrains seront divisés en lots et traversés par les sept nouvelles. Deux de ces voies ont déjà été amorcées; elles ont reçu les noms d'Emile Augier et de Jules Sandeau.

Pour les autres voies, M. Caplain rapporteur de la commission compétente, a demandé qu'on leur donnât les noms de Guy de Maupassant, Octave Feuillet, Edmond About, Eugène Labiche et Franqueville. M. Franqueville est l'ancien directeur général des chemins de fer français au ministère de l'intérieur.

Les rues Emile-Augier et Jules-Sandeau, une fois terminées, prendraient le nom du boulevard.

Le boulevard Emile-Augier comprendrait la voie comprise entre l'avenue Henri-Martin et la chaussée de la Muette, le long du chemin de fer de Ceinture.

Le boulevard Jules-Sandeau se développerait dans le même sens, après la chaussée de la Muette.

La rue Guy-de-Maupassant relierait le boulevard Emile-Augier à la rue Mignard.

Le boulevard Edmond About irait du boulevard Emile Augier à la rue de Siam.

La rue Octave Feuillet commencerait au boulevard Emile-Augier pour aboutir à l'avenue Henri-Martin. La rue Eugène Labiche serait comprise entre le boulevard Jules-Sandeau et la rue Octave-Feuillet, dans l'axe de la rue Maupassant. Enfin, la rue Franqueville serait située en face du pont du chemin de fer de Ceinture où viendra également aboutir la rue Edmond-About, et serait comprise entre le boulevard Jules-Sandeau et la rue Octave-Feuillet.

Les dépenses de premier établissement des diverses constructions et l'aménagement du sol du Fleuriste ont coûté 400,000 fr; on peut juger, d'après ce chiffre, que la transformation du parc des Princes reviendra à une certaine somme.

PROJETS DE RÉFORMES MILITAIRES.

Le général Lopez Domingues, à Madrid, met en ce moment la dernière main à un projet de loi de recrutement de l'armée, lequel sera présenté aux Chambres dès que celles-ci reprendront leurs travaux. Le nouveau projet de loi est basé sur celui de son prédécesseur, le général Azcarraga, qui n'a même pas été discuté et qui tendait à établir le service militaire obligatoire. Depuis l'époque où le général Cassola était au département de la guerre, les diverses tentatives dans ce sens n'ont pas abouti. Il est à craindre que le général Lopez Domingues ne soit pas plus heureux sous ce rapport que ses prédécesseurs.

Voici en quelques mots ce qu'il se proposerait, dit-on, de faire. Il maintiendrait pour le service obligatoire les dispositions du général Azcarraga et même y donnerait probablement plus d'extension, par suite de la suppression du remplacement en argent aussi bien dans les colonies que pour la péninsule. Les cas d'exemption et de dispense seraient limitativement déterminés.

La durée du service actif serait de deux ans pour l'infanterie. Elle serait, pour la cavalerie et pour l'artillerie, portée à trois ans. Mais l'inégalité qui en résulterait se compenserait pour les soldats de ces deux dernières armes par une diminution du service dans la réserve de l'armée active. La réforme comprendrait également une réduction de temps pendant lequel les soldats feraient partie des deux réserves. Enfin un point important qui touchera le nouveau projet de loi, c'est la fixation de l'âge pour le tirage au sort. On a reconnu qu'il y aurait des inconvénients à le maintenir à dix neuf ans. Le ministre de la guerre est d'avis que les jeunes gens ne doivent tirer au sort que lorsqu'ils auront vingt ans accomplis.

ERUPTION DE L'ETNA.

Il y a quelques matins, à six heures seize, une très forte secousse de tremblement de terre a alarmé la population.

A Zaffarana, les dégâts sont graves et il y a six morts et plusieurs blessés.

Le préfet, avec un détachement de troupes, s'est rendu sur les lieux.

Des secousses de tremblement de terre plus légères se sont fait sentir à Catane et dans d'autres communes voisines de l'Etna, sans y produire de dommages.

—D'après un second télégramme, toutes les maisons des paysans des territoires de Zaffarana, d'Acl-Réale, d'Acl-San-Antonio se sont écroulées. Il y a quatre morts et dix blessés. Les secours sont organisés.

Le nombre des victimes aurait été très grand si les paysans n'avaient pas été occupés aux travaux des champs.

Une petite question :

—Quelle est la ville de Suisse dont le nom fut prononcé le premier?

—Non suis à Uri.

—Eh bien, c'est Genève, parce qu'Adam, dans le paradis, disait souvent à sa femme: Allons, jeune Eve, encore un bécosé!

Les Expéditions Polaires en Cours.

Le colonel Feilden, qui a fait partie de l'expédition Nares en 1876, et, il y a un mois à peine, naviguait au nord du Spitzberg par 80 degrés de latitude Nord à la recherche de l'expédition Wellman, vient de faire, au Congrès de l'Association britannique qui se tient à Oxford, une communication des plus intéressantes sur les expéditions polaires actuellement en cours. Nous extrayons des journaux anglais qui l'ont reproduite les détails suivants:

Le colonel Feilden parle d'abord de l'expédition Nansen, partie, on s'en souvient, à bord du *Fram* l'été dernier, et qui compte surtout sur les courants polaires pour la réussite de son entreprise. Il rappelle qu'on a tout lieu de croire à une circulation constante de l'eau autour du pole, indépendamment des mouvements des glaces à la surface, sous l'action du vent. Ceci est prouvé par le fait d'un "courant de glaces" (*ice-stream*) de proportions énormes qui, parti des régions polaires, baigne la côte Est du Groenland, passant entre ce continent et l'Islande, faisant sentir son influence réfrigérante sur tout le Groenland et rencontre le Gulf-Stream sur les côtes des Etats-Unis. Il y a un second courant, beaucoup plus petit, entre la terre de Grinnell et la côte occidentale du Groenland, et qui aboutit à la mer de Baffin.

Le colonel Feilden expose ensuite ses raisons personnelles de croire à une circulation d'eau assez rapide autour du pôle. Il raconte qu'en 1875 76, pendant l'expédition Nares, dont il faisait partie, il rencontra des bois flottés en masse sur les côtes de la terre de Grinnell, au nord du Groenland, et qu'il reconnut que ces bois provenaient de conifères. Bien que fortement abîmés par le choc des glaces flottantes, ils paraissaient souvent n'avoir séjourné que relativement peu de temps dans l'eau; des morceaux d'écorce y adhéraient encore, et les racines prouvaient qu'on était en présence d'arbres ayant été arrachés des bords d'une rivière. Or, il n'y a pas de doute que ces bois flottés provinssent de la Lena, de l'Yénisséi ou d'autres grands fleuves sibériens. Ces transports de bois par des courants sont constants et ont dû durer depuis des siècles, d'après M. Feilden, car il dit avoir trouvé des bois identiques à toutes les altitudes jusqu'à mille pieds (300 mètres) dans toute la terre de Grinnell. Il a observé, il y a un mois, au Spitzberg, le phénomène absolument inverse, ou ce sens que les bois flottés qu'il a rencontrés offraient des traces évidentes de travail humain, et devaient provenir du Gulf Stream et de l'océan Atlantique, tandis que ceux de la terre de Grinnell étaient sans aucun doute d'origine sibérienne.

M. Feilden dit ensuite quelques mots de l'expédition Jackson-Harmsworth, partie le mois dernier de Londres, à bord du *Windward*, et qui doit hiverner sur la terre François-Joseph, à l'est du Spitzberg.

Ceci l'amène à parler de l'expédition Wellman, dont le navire, le *Ragnvald-Jarl*, parti du Danemark il y a quelques mois, à destination du nord du Spitzberg, vient d'être écrasé par les glaces. M. Wellman est un jeune journaliste américain que rien n'avait préparé à une expédition polaire. Son plan, d'après des communications à la presse, était d'établir un dépôt dans l'île des Danois, à la pointe Nord-Ouest du Spitzberg, de faire route jusqu'aux champs de glace du pôle Nord (*polar pack*), d'y débarquer des traîneaux et des chiens et de filer sur le pôle. M. Feilden rappelle que le *polar pack* n'est pas un bloc solide de glace, mais une masse mouvante et fragmentaire, et qu'il faut pénétrer assez loin dans la direction du Nord pour trouver des *pack-floes* d'une étendue et d'une solidité suffisantes pour pouvoir utiliser les traîneaux. C'est ainsi que Parry a pu atteindre, dès 1827, ce qui est resté, pendant cinquante ans, la latitude Nord extrême. Nares et Markham l'ont ensuite dépassé; pour être sûrs même du but, Lockwood en 1883, l'avait atteint le point le plus septentrional actuellement connu (83 deg 24').

M. Feilden raconte ensuite sa croisière à la recherche de Wellman, le mois dernier, à bord d'un simple yacht, le *Saide*, appartenant au capitaine Parker, qui lui-même préparait à cette expédition privée. Le 1er juillet, ils étaient au Spitzberg; le 9, ils atteignaient la baie de Smeerenburg, et communiquaient avec le professeur Oyen, laissé dans l'île des Danois (*Danes Island*) par Wellman, qui avait continué vers le Nord. On laissait quelques provisions à Oyen, et le *Saide* poussait à la recherche de Wellmann. Le jour suivant, il était obligé d'y renoncer à cause de l'aspect formidable des glaces. Il y a quelques jours (2 août), on apprenait que le *Ragnvald Jarl* avait été écrasé par les glaces, dès le 2e mai, à la hauteur de l'île de Waldden.

Après quelques mots sur l'expédition que l'Américain Peary et le Norvégien Astrup sont en train de faire dans le nord du Groenland, et dont on espère le retour pour la fin de septembre, M. Feilden a terminé sa conférence par quelques souvenirs de l'expédition Nares en 1875 1876. Il raconte que le 29 mai 1876, sir George Nares, Lockwood, Brainard et lui ont fait l'ascension du mont Julius, à la pointe Nord-Est de la terre de Grinnell, par 80 dég 45' de latitude Nord. Le mont Julius a environ 600 mètres d'altitude, et les explorateurs mirent cinq heures à en faire l'ascension depuis le campement qu'ils avaient établi à sa base. Le temps était extraordinairement clair; la ligne d'horizon distante de 50 milles, si bien que le colonel Feilden estime qu'il ont vu jusqu'à 83 deg. 35', le point Nord le plus extrême que l'on ait vu, puisque Lockwood atteignait 83 deg. 24' en 1882. Mais, comme il n'a pas été fait mention d'ascension sur un point élevé, M. Feilden est me qu'il n'a pas dû voir beaucoup plus loin dans la direction du Nord que l'expédition de 1896. Celle ci avait vu une glace de 50 pieds environ s'étendre devant elle, sans signe d'interruption d'eau, sans un nuage à l'horizon. Le pôle était absolument inattaquable avec les moyens dont elle disposait.

M. Feilden exprime, en terminant, l'espoir que la meilleure voie vers le pôle est, comme toute, celle du Spitzberg, mais il ne paraît pas croire que l'on réussisse, de longtemps encore, à atteindre le point mystérieux.

LE CRANE HUMAIN.

Les déformations artificielles du crâne humain étaient connues dès la plus haute antiquité. Des médecins ont déjà rappelé que Strabon et Hippocrate les avaient, de leur temps, signalé chez des peuples sauvages. Le Dr F. Regnault est remonté au delà d'Hippocrate et a montré que les artistes égyptiens avaient reproduit de semblables déformations. Dans la *Nature*, il signale quelques statuettes qui, selon lui, ne peuvent laisser place à aucun doute. Ce sont des images burlesques. Et il est bien certain que les hommes qu'elles représentent ont, selon l'expression populaire, le crâne "en pain de sucre." M. le Dr Regnault, rapprochant les déformations crâniennes de ces sujets des déformations des anciens Mexicains retrouvés dans les ruines de Palenqué, en conclut que, du temps des premières dynasties égyptiennes, certains peuples modifiaient par des bandages la forme de la tête de leurs enfants.... Cela est très possible....; à moins que les statuettes en question soient de simples caricatures où l'auteur s'est diverti à exagérer les naturelles difformités de quelques personnages mal bâtis.

Quelques journaux américains, de l'*Journal des Débats*, protestent contre le bruit étrange que les habitants des Etats-Unis font des titres militaires. Sitôt qu'un Américain a été administrateur général de quoi que ce soit, un contrôleur général, ou tout ce qu'on voudra de tel, il s'appelle, pour tout le reste de sa vie, le général Brown ou le général Jones. C'est ainsi que le vice-Président actuel des Etats-Unis est universellement nommé le général Stevenson, bien qu'il n'ait jamais commandé la moindre compagnie de volontaires. L'explication de ce titre est fort simple: sous la précédente administration du Président Cleveland, il fut *troisième assistant* du directeur général des postes. De même, le consul général américain à Londres est toujours désigné par ses compatriotes sous le nom de général Collins. Enfin, un cuisinier nègre qui, pour avoir rempli pendant quelques années les fonctions de *courrier général* du Sénat de Pennsylvanie, est présentement décoré dans les rapports officiels du titre de général O.-A. Taylor.

PETITES NOUVELLES.

Avant de mourir, le statuaire Auguste Cain a exprimé à ses fils le désir que son dernier groupe en bronze, *Aigle et rautour se disputant le cadavre d'un ours*, soit offert par eux à la ville de Paris, pour contribuer à la décoration du square Monthoion, où il a joué tout enfant.

Ce beau groupe, après avoir paru en plâtre, puis en bronze, aux Salons de 1890 et 1891, avait été envoyé par l'artiste à l'Exposition de Chicago, où il avait obtenu un grand succès.

Au moment où Auguste Cain a été obligé par la maladie d'interrompre ses travaux, il mettait la dernière main à une des œuvres les plus vivantes qu'il ait entreprises: un *Combat de cerfs*

La mort de Leconte de Lisle laisse vacant à l'Académie le fauteuil occupé avant lui par Victor Hugo.

Il paraît que, dans certains milieux littéraires, on pousse beaucoup M. Auguste Vacquerie à poser sa candidature à ce fauteuil.

Les pèlerins américains ont assisté hier matin à la messe du pape. Ils lui ont présenté ensuite 4,000 dollars.

L'ANARCHIE ET LES JEUNES FILLES.

Une jeune fille de dix-neuf ans comparaissait l'autre jour devant le tribunal correctionnel de Lodève (Hérault). Elle était accusée d'avoir envoyé, par lettres anonymes, des menaces de mort à un grand nombre de personnes. Et voici comment la jeune fille—d'après le récit de l'*Indépendant de Lodève*—avoue et raconte son crime à l'audience:

"Je ne voulais plus demeurer à Lodève et je sollicitai mes parents de s'éloigner du pays natal. Tous mes efforts dans ce sens ayant été vains, j'ai imaginé alors, pour vaincre la résistance de mon père, d'avoir raison de lui par la peur. J'ai écrit à M. le sous-préfet et à M. le maire que leurs jours étaient comptés et qu'ils ne tarderaient pas à être bombardés en même temps que divers quartiers de la ville, espérant ainsi que mes lettres s'ébruiteraient et feraient croire à l'existence d'un complot anarchiste. J'ai pensé que ces menaces produiraient une émotion que mon père partagerait, et c'est pourquoi je lui ai adressé à lui-même une lettre lui enjoignant, sous peine d'être victime de la dynamite, de quitter la localité dans un délai de quinze jours. Je croyais, par ce moyen, obliger mes parents à abandonner Lodève et arriver ainsi au but que je poursuivais."

Le tribunal a été indulgent à cette jeune fille qui avait fait une si ingénieuse application des procédés anarchistes. On l'a condamnée à 16 francs d'amende et aux dépens, mais avec application de la loi Bérenger. Une punition qui paraîtra plus dure à la jeune fille, c'est que sa ruse ayant échoué, elle ne quittera pas Lodève: elle est condamnée à de longues années de séjour, —cette fois sans application de la loi Bérenger.

DÉGOUT DU TIGRE POUR L'HOMME.

D'après une statistique communiquée par le gouvernement des Indes anglaises, beaucoup moins de personnes auraient été dévorées par les tigres en 1893 que les années précédentes. En effet, dans les districts de Chanda, de Hoshangabad et de Raupur, 59 personnes, au lieu de 100, moyenne ordinaire, ont été dévorées, et dans les autres provinces, les tigres n'ont fait que 349 victimes au lieu de 637 en 1892. Par exemple, ils se sont rattrapés sur le bétail et 5,938 têtes de bétail, au lieu de 1,260, ont été la proie des félins. Parmi les victimes humaines, la proportion est de 89 pour 100 d'indigènes et de 11 pour 100 de blancs.

Un mendiant accoste un jeune homme dans la rue:

—Monsieur, je suis bien malheureux. Si vous pouviez faire quelque chose en ma faveur.

—Tous mes regrets, cher monsieur! Je ne donne qu'à ceux qui ont péri dans la catastrophe!

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Vins Blancs, Sauternes et Riesling

TO-KAY.

Angelica. Muscatelle, PORTO, SHERRY CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY

Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août - 1an

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les siles Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Royon Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale Trimestrielle régulière aura lieu le DIMANCHE, 26 août, à 9 heures du soir à l'Asile

Seconde lecture de modifications à la Constitution

Par ordre du Président,

J. M. VERGNOLE,

A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.

25 août—3f

BANDAGES HERNIAIRES

Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonneterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.

A. McDERMOTT,

114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette. juil—1 an

A LOUER.

La confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille, ayant tous les agréments désirables. S'adresser rue Esplanade, 94.

18 août—1f

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

60 et 62 RUE TCHOUPITOULAS

Une Semaine Seulement.

—VENTE SPÉCIALE DE—

PANTALONS

Commençant le 15 août.

20,000 PAIRES

Pour être vendues 1/2 de leur valeur.

PANTALONS POUR ENFANTS DEPUIS 25cts ET AU-DESSUS.

PANTALONS POUR MESSIEURS DEPUIS 75cts ET AU-DESSUS.

Voyez le Grand Etalage!

TOUS DE LA DERNIÈRE COUPE, PATRONS ET STYLES.

NOUS MAINTENONS CE QUE NOUS DISONS.

M. LION & CO.,

Nouveaux Nos 801, 803, 805, 807, 809 et 811 RUE DECATUR, coin STE-ANNE.

12 juin—1f

INSTITUTIONS.

Le Président du Spring Hill College,

De Mobile, est en ville et est descendu au Collège des Jésuites, rue Baronne. Les parents désirant envoyer leurs fils à Spring Hill peuvent voir le Président de 9 à 11 30 heures A. M. et de 1 à 4 P. M. tous les jours jusqu'au 5 septembre, auquel jour il quittera à 11 heures pour Mobile.

25août—au 5 sept.

Institut Commercial St-Aloysius,

Coin des rues Esplanade et Bienville.

Les classes s'ouvriront le LUNDI 3 Septembre. Le Français et l'Espagnol sont enseignés sans supplément de prix. Pour toute information, s'adresser à l'Institut.

25 août—1m

Le Collège des Jésuites.

La prochaine session au Collège des Jésuites s'ouvrira le lundi, 3 septembre 1894. Les parents qui voudraient mettre leurs fils au Collège pourront voir le Préfet d'études tous les jours pendant les vacances de 9 heures et demie du matin à 11 heures A. M. et de 1 heure P. M. à 3 heures de l'après-midi.

19 août—2 sem

INSTITUT MATTHEY-PICARD

372 Avenue de l'Esplanade.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles,

Recommencera cours le 3 septembre 1894

Classes d'Espagnol 10août—2m.DMerV

Magasin du Bon Marché

61.....RUE ROYALE.....61

F. A. BRUNET

Horloger -:- Bijoutier -:- Joaillier

Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.

14déc93—1f

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres de la bouche

Le ressort de tout art.

Sans douleur

ABONNEZ-VOUS A

LA REVUE HEBDOMADAIRE

La plus intéressante des revues parisiennes Romans, Histoires, Voyages, etc.

Abonnement $6.40 par an, 6 mois $3.30

Abonnement d'essai de 3 mois $1.

La Revue hebdomadaire publie la première après l'apparition en volume, à l'exclusion de toute autre revue et journal, les romans des principaux écrivains de ce temps, notamment Paul Bourget, François Coppée de l'Académie Française, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Rod, A. Theuriet, Emile Zola, etc., etc.

La Revue hebdomadaire paraît en une livraison de 160 pages donnant 8,320 pages de ses 52 numéros, plus de 40 vols. par année.

S'adresser à la librairie R. Ollendorff, 126 W. 25th St. New York, ou au bureau de la Revue, 1604 rue Notre-Dame et à ses Agents. Spécimen gratuit avec circulaire explicative, donnant la liste des primes, envoyé contre réception de 3 cents en timbre poste.

En vente à la Nouvelle-Orléans, chez George F. Wharton, 5 Carondelet str.

22mai 3m—Dim Mar Jeu

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fourres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle; plus de trente ans d'expérience. Spécialité pour les accords de pianos; ordres de la campagne promptement exécutés.

20 mars—

NOUVEL ETABLISSEMENT

—DE—

Récréation d'Été et d'Hiver

A la Renaissance des Chênes Verts.

CITY PARK,

En face de l'entrée principale.

RESTAURANT ET BAR.

Repas à la carte.

Vins de choix, liqueurs fines, cigares.

Salon au premier pour familles

On entreprend des banquets, etc.

F. ALCIATORE, Propriétaire.

1er mars—3m et Si mar 10 dim

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans. - Nouvelle-Orléans, 23 août 1894.

—A une réunion du Bureau de Direction, tenue le 21me jour de ce mois, M. J. A. De Blanc a été unanimement élu Caissier de cette Banque.

N. LANDRY,

Président.

24 août—3f

Mme Z. LAFOSSE,

PROFESSEUR DE PIANO.

A l'honneur d'annoncer à ses élèves et au public en général qu'elle vient de reprendre ses leçons Bienfaisance et reprendra celles à l'Institut Matthey-Picard, le 3 septembre prochain.

21 août—1 sem

LIQUIDATION.

La maison de commerce VEUVE J. ANGLADE, sise à l'angle des rues Bourbon et Conti, en cette ville, étant entrée en liquidation, les personnes auxquelles elle a fait des prêts sur gage, ou qui lui ont vendu des bijoux ou autres articles avec droit de rédemption, sont notifiées d'avoir à vendre ces prêts, et à retirer leur droit de rachat avant l'expiration du temps convenu avec chacune d'entr'elles respectivement.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte ni escompte qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Gustav E. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

12 nov—92—1 an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1894	949,047 25
	$6,047 25

J. M. LACK JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIRY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.

18 juin94—1 an

Faites vous-même et très économiquement

VOTRE EAU MINÉRALE

analogue aux eaux naturelles

AVEC LES

COMPRIMÉS DE VICHY

DE

PÉDIT

surnaturés à l'eau des sources

Gde GRILLE, CELESTINS, HOPITAL, HAUTERIVE, G-TORRE, etc.

PARIS — 23, Avenue Victoria — PARIS

Pharmacie A. MARIONNEAUX & A. LTUDAV, 42-44, Camp.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Actif, valeur réelle $3,530,322

Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans ainsi que le font les Compagnies locales

JULES TUYES, Agent-Résident.

30 RUE CARONDELET

AGENTS DE PLEYEL

L. GRUNEWALD CO.

La meilleure maison

D'orgues et de Pianos du Sud,

Pour le Bon Marché et la Confiance.

127 RUE CANAL.

Nouvelle-Orléans.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

No RUE ST-CHARLES.

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 2 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après-midi.

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W. W. WEISS, Caissier.

16 sept—1an

VIN

A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

DE

CHEVRIER

Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, à PARIS, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, est souverain contre la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE, et toutes les MALADIES DE POITRINE.

M. CHEVRIER prépare aussi le

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ

REMÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA PHTHISIE PULMONAIRE

Dépôt général PARIS 21, Faubourg Montmartre, 21

Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 48, 44, Camp.

Bonnes Montres et Pendules.

LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET JOAILLERS,

Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.

No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

C. LAZARD & CO, LDT,

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vê